

La Russie-Eurasie d'après Savitsky

G. Nicolas, P. Sériot, V. Lavroukhin, V. Vullioud and L. Wenker

Volume 42, Number 115, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022711ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022711ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nicolas, G., Sériot, P., Lavroukhin, V., Vullioud, V. & Wenker, L. (1998). La Russie-Eurasie d'après Savitsky. *Cahiers de géographie du Québec*, 42(115), 67–91. <https://doi.org/10.7202/022711ar>

Article abstract

P.N. Savitsky (1895-1968) was a Russian pioneer of the so-called "structural geography", because of its links with the Prague linguistic circle. He was the first to propose, during and after World War I, a geopolitical vision of "Eurasia", an entity which, according to its advocates, is neither Europe nor Asia, but the "place of development" of the Russian Empire and the USSR, successor of the Mongol Empire. The "Eurasia" trend finds its origin in the Russian cultural tradition, which provides it an interpretation of evolution with "internal laws" and "external influences" establishing a natural link between language, culture and *Landschaft* of peoples, considered as living organisms. The second origin is an original usage of the geographical method of his time. It consists of underlining the definition of "cores" to build up "structures", delimited by the overlapping of natural or human isolines.

La Russie-Eurasie d'après Savitsky

G. Nicolas*, P. Sériot*,
V. Lavroukhin**, V. Vullioud* et L. Wenker*

* Université de Lausanne

** Université de Saint-Pétersbourg

Résumé

P.N. Savitsky (1895-1968), pionnier russe de la géographie qui s'autodésignait comme «structurale» en raison de ses liens avec le cercle linguistique de Prague, fut le premier à mettre en œuvre pendant et après la Première Guerre mondiale une géopolitique de «l'Eurasie» qui, pour ses partisans, n'est ni l'Europe, ni l'Asie mais le «lieu de développement» de l'Empire russe et de l'URSS, successeurs de l'Empire mongol. Le mouvement «eurasiste» trouve ses origines dans la tradition culturelle russe qui lui fournit une interprétation de l'évolution à l'aide de «lois internes» et «d'influences externes» qui établissent un lien naturel entre les langues, les cultures et le *Landschaft* des peuples considérés comme des organismes vivants. La deuxième origine est dans une utilisation originale de la méthode géographique de l'époque. Elle consiste à mettre l'accent sur la définition de «noyaux» pour construire des «structures» délimitées à l'aide de la superposition d'isolignes naturelles ou humaines.

Mots-clés: Eurasie, géopolitique, linguistique, structures, P.N. Savitsky.

Abstract

Russia-Eurasia according to Savitsky

P.N. Savitsky (1895-1968) was a Russian pioneer of the so-called "structural geography", because of its links with the Prague linguistic circle. He was the first to propose, during and after World War I, a geopolitical vision of "Eurasia", an entity which, according to its advocates, is neither Europe nor Asia, but the "place of development" of the Russian Empire and the USSR, successor of the Mongol Empire. The "Eurasia" trend finds its origin in the Russian cultural tradition, which provides it an interpretation of evolution with "internal laws" and "external influences" establishing a natural link between language, culture and *Landschaft* of peoples, considered as living organisms. The second origin is an original usage of the geographical method of his time. It consists of underlining the definition of "cores" to build up "structures", delimited by the overlapping of natural or human isolines.

Key Words: Eurasia, geopolitics, linguistics, structures, P.N. Savitsky.

LE MOUVEMENT EURASIASTE

Dès 1892, le linguiste et géographe slavophile V.I. Lamansky (1833-1914) suggérait l'idée que l'Ancien monde devait être divisé non pas en deux, mais en trois entités continentales: l'Europe, l'Asie et la Russie, «monde du milieu» situé à l'est de l'Europe et au nord de l'Asie (Lamansky, 1892). L'empire russe formait ainsi un monde géographique autonome, s'opposant nettement aux deux autres par ses caractéristiques naturelles: une absence quasi totale de division interne, des chaînes de montagnes périphériques entourant une immense plaine centrale. Tout comme son prédécesseur N.J. Danilevsky (1822-1885), Lamansky ajoutait une dimension culturelle à la notion d'unité physique de l'empire russe: le peuplement de la Sibérie par les Russes n'était pas une colonisation, mais un processus «naturel et organique», les deux parties de l'empire, à l'est comme à l'ouest de l'Oural formant une «totalité indivisible», une unité politique et culturelle, soudée par la culture russe, par «une même foi, une même langue, une même nationalité» (Danilevsky, 1871). En cela Lamansky s'opposait nettement au géologue autrichien Eduard Suess (1831-1914), qui avait le premier forgé le terme d'«Eurasie» pour désigner la *réunion* de l'Europe et de l'Asie en un seul ensemble continental (Suess, 1885).

Mais Lamansky et Danilevsky devaient concilier avec cette vision de la Russie comme totalité close, non européenne, leurs conceptions panslavistes, qui faisaient aussi de la Russie le centre d'un monde slave incluant la Bohême ou la Serbie, c'est-à-dire des territoires nettement situés en Europe. La guerre russo-japonaise de 1904-1905 fut l'occasion d'un renversement de perspective dans la vision qu'une partie de l'intelligentsia russe se faisait des relations entre la Russie et l'«Orient». Les espaces presque vides de la Sibérie orientale faisant face à un territoire chinois surpeuplé suscitaient une crainte du «péril jaune», omniprésente dans la littérature de l'époque. Le mouvement littéraire et philosophique dit du «pan-mongolisme» voyait dans l'expansion asiatique une menace mortelle pour le monde chrétien, dont la Russie faisait incontestablement partie. Ainsi, pour le philosophe V. Soloviev (1853-1900), le salut contre cette menace devait être trouvé dans l'union du monde catholique et du monde orthodoxe et dans la renaissance d'une église «apostolique» unique. Mais bientôt cette répulsion de l'Asie faisait place à une fascination orientale. C'est le mouvement littéraire des «Scythes», animé par des écrivains tels qu'A. Belyj (1880-1934), qui dans les années 1910 éclipsait l'idée d'une *union* est-ouest par des prophéties catastrophistes dans lesquelles l'attente des «Huns» commençait de plus en plus nettement à être perçue d'une façon approchant l'extase autodestructrice: on en venait à s'inclure soi-même dans les forces élémentaires destructrices (cf. le poème d'A. Blok (1880-1921): «Oui, les Scythes, c'est nous! Oui, les Asiatiques aux yeux bridés et avides, c'est nous», fév. 1918).

C'est dans ce contexte idéologique de redéfinition des frontières de l'identité collective russe que le mouvement eurasiiste se développe comme une entreprise de justification du caractère *naturel* du vaste ensemble continental formé par l'URSS dans ses frontières de 1922, dans le but de proposer une économie autarcique (sur des bases continentales et non océaniques), et surtout une séparation absolue d'avec l'Europe. Cette séparation devait être fondée sur une étude des discontinuités entre ces deux «mondes» et sur la spécificité physique et culturelle du «monde»

eurasiatique. Les conclusions auxquelles aboutissaient les conceptions des eurasistes — hétérogénéité radicale entre la Russie et l'Europe mais homogénéité du monde eurasiatique fondée sur une complémentarité harmonieuse des Russes et des «Touraniens» de l'Empire et impossibilité totale de détruire l'«unité organique» que formait l'Eurasie — ont été repoussées par une grande partie de l'émigration russe de l'entre-deux-guerres. Mais c'est surtout le lent glissement du mouvement vers un soutien de plus en plus marqué à la politique soviétique de renforcement de l'État central au détriment des autonomies locales qui a amené une importante scission au sein du mouvement en 1931 entre une fraction pro-soviétique, qui avait son centre à Paris, et une tendance plus indépendante, située à Prague.

Pourtant, toutes les tendances du mouvement avaient en commun un rejet profond des valeurs de la «civilisation» occidentale (qu'ils appelaient «romano-germanique»), en particulier la démocratie parlementaire, cette forme ultime d'individualisme amorphe qui laissait l'homme isolé devant un État abstrait, et le livrait à l'arbitraire arithmétique des élections. En lieu et place de la démocratie, les eurasistes prônaient un État «idéocratique», dirigé par un parti unique fait d'êtres moralement supérieurs, qui représenterait l'«idée» intérieure propre à un peuple, mais que ce peuple ne pouvait concrétiser s'il était livré à ses propres forces. Le gouvernement devait donc être «démotique», c'est-à-dire totalement soutenu par le peuple, agissant dans les intérêts du peuple, mais non démocratique, car la démocratie n'était que l'anarchie à peine voilée des volontés individuelles. Enfin leur rejet de l'Occident allait jusqu'à leur faire affirmer que la Russie-Eurasie était l'héritière de l'Empire de Gengis-Khan. Ce qu'on avait jusqu'alors appelé le «joug tataro-mongol» avait en réalité protégé la Russie de quelque chose de bien pire: le «joug romano-germanique», menace fondamentale pour l'Eurasie.

SAVICKIJ ET LE MOUVEMENT EURASISTE

Petr Nikolaievitch Savickij (1895-1968, orthographié Savitsky), pionnier de la géographie qui s'autodésignait comme «structurale», fut le premier en Russie à mettre en œuvre pendant la Première Guerre mondiale une théorie explicitement présentée comme une géopolitique.

Après avoir terminé ses études à la Faculté d'économie et à l'Institut polytechnique de Saint-Pétersbourg, il devient assistant de l'historien, économiste et philosophe P. Struve (1870-1944). Il émigre en 1920 pour Sofia, où il fonde avec quelques-uns des plus brillants penseurs russes exilés le mouvement intellectuel appelé «eurasisme», dont il a inventé le nom. À partir de 1922, il s'installe à Prague où il devient directeur du Lycée russe, privat-dozent à la faculté juridique russe et chargé de cours de slavistique à l'université germanophone. Bien que géographe, il adhère au Cercle linguistique de Prague. Grâce à lui apparaissent dans les publications du Cercle des références à des disciplines à orientation globaliste ou holistique. En 1941, il est privé de son poste à l'université germanophone par les nazis, pour avoir déclaré publiquement que «la Russie est invincible». En 1945 il est arrêté par les Soviétiques, qu'il avait pourtant accueillis avec enthousiasme, et passe dix ans dans un camp de travaux forcés en Mordovie. Après la déstalinisation en 1956, il est libéré et renvoyé à Prague. Pour un recueil de poèmes publié à Paris,

il est arrêté en 1961 par la police tchèque. Mais il est bientôt amnistié, du fait de la disgrâce du ministre de l'Intérieur. Il finit sa vie dans une situation matérielle difficile, mais continue jusqu'à la fin de travailler à une réinterprétation de l'histoire et de la géographie de la Russie.

Le mouvement «eurasiste» a joué un rôle important dans l'émigration russe en Europe entre 1920 et 1939. Pour ses partisans, la Russie, dans ses frontières impériales ou soviétiques, n'est ni l'Europe ni l'Asie, mais un troisième continent, un «monde à part», situé à l'est de l'Europe et au nord de l'Asie. La Russie a une civilisation particulière, qui a été niée par deux cents ans d'un régime monarchique occidentalophile. Par-delà les idées du communisme athée importé d'Occident, les «eurasistes» voient l'essence subconsciente de la révolution bolchevique dans une révolte des masses russes contre la domination d'une classe européanisée, culturellement étrangère. Mais à la différence des slavophiles, ils ne reconnaissent aucun lien entre la Russie et les Slaves de l'ouest, occidentalisés et catholiques. En conséquence, les eurasistes ne revendiquent pas Constantinople, car ils professent que chacun doit rester chez soi et apprendre à se connaître soi-même. En revanche, ils mettent en avant les liens culturels, spirituels, ethnographiques et géographiques de la Russie avec le monde finno-ougrien, sibérien et «touranien».

Comme ses collègues historiens et linguistes du cercle de Prague, Savitsky cherche à prouver l'existence d'une «totalité»: le monde eurasiatique (voir les commentaires sur les *aires différenciées* I'1 et I'2). Ainsi, l'administration de la preuve de l'existence de cette totalité passe par l'analyse empirique comparative d'isolignes de températures, de flores, de faunes, de sols, de traits linguistiques, etc. Si les lignes coïncident, l'existence «structurale» de la totalité est attestée.

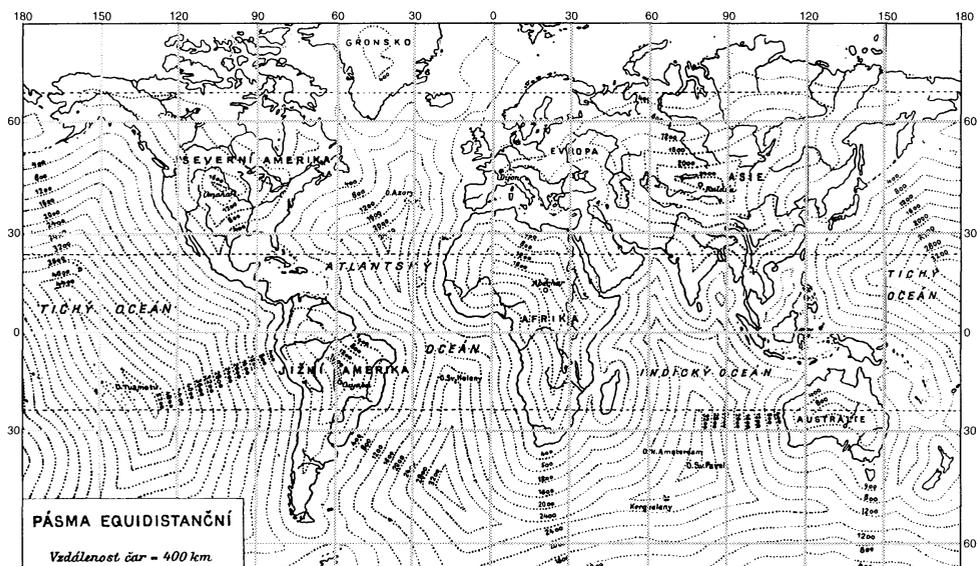
Savitsky passe ensuite à la synthèse «d'une aire propre à plusieurs caractères» (1929: 145) délimitée par des «correspondances» entre phénomènes naturels et sociaux. Ainsi, la ligne qui va de Pskov au NO (embouchure de la Néva) à Novotcherkassk au SE (embouchure de la Volga) sépare l'élevage porcin majoritaire lié à la culture du froment d'hiver vers le SO, de l'élevage ovin majoritaire au NE (*idem*, p. 146). Or, pour Savitsky, il s'agit là d'un «caractère ethnographique important». La «preuve» de l'existence ontologique des unités ethnogéographiques est apportée lorsqu'il «constate» que cette même ligne constitue la limite entre les dialectes grands-russes d'une part et les dialectes biélorusses et ukrainiens de l'autre. De nouvelles limites, qui «vont dans le même sens», sont ensuite systématiquement rapportées à cette ligne NO-SE. Ainsi, pour montrer l'accroissement graduel de la rigueur de l'hiver, Savitsky rapproche la température moyenne de janvier, le nombre de jours avec couverture permanente de neige, les dates identiques de gel et de dégel des cours d'eau, le passage de la température de l'air à zéro degré au printemps et à l'automne, etc. Il «constate» alors un «parallélisme entre la carte des isothermes de janvier et les traits structuraux de l'extension des parlers russes» (*idem*, p. 150).

Dans ce mode de raisonnement, toutes les informations utilisées (températures, pluviométrie, types de culture, parlers, etc.) n'ont de signification que par la coïncidence de leur tracé ou de leur extension spatiale. En conséquence, les rares cartes publiées par Savitsky à la fin de la période 1922-1931 sont très répétitives

quant à leurs tracés (Savitsky, 1933b). Elles concernent les limites de répartition d'espèces animales et de températures entre la Scandinavie et le Kamtchaka. Elles tendent toutes à prouver par leur coïncidence spatiale l'existence de la Russie-Eurasie. Ces limites ont pu cependant être utilisées pour dessiner les contours occidentaux et septentrionaux de la «totalité politico-économique de la Russie-Eurasie» (voir les commentaires sur l'aire différenciée I'2). La carte des «régions équidistantes» (figure 1) fournit également des informations qui permettent de tester la théorie des convergences de Savitsky, sur la base de ses propres données cartographiques (voir les commentaires sur l'aire différenciée I'1).

Le mode de raisonnement de Savitsky est fondé sur une assimilation de la différenciation (écrite avec un c) générale des faits et de leur différenciation (écrite avec un t) géographique¹. Ainsi, toutes les limites d'objets géographiques cartographiés à l'aide d'isolignes sont équivalentes quels que soient ces objets: naturels, économiques, linguistiques, historiques etc. Présentée au paragraphe suivant, la méthode TSG-TEGEO, qui permet de distinguer rigoureusement ces deux manières de faire des différences, est particulièrement bien adaptée à l'étude de la pensée de Savitsky sur la Russie-Eurasie. De plus, pendant les années vingt et trente du XX^e siècle, la «théorie eurasiste» a été développée en commun par Savitsky avec Roman Jacobson dans le «groupe de Prague». Or ces développements ont été étudiés graphiquement dans un article récent à l'aide de la TSG-TEGEO et les résultats pourront donc être comparés et utilisés dans des recherches historiques et épistémologiques sur les origines du structuralisme.

Figure 1 Carte des zones d'équidistances (in *Un sixième du monde*, 1933a, s.p.)



LA MÉTHODE TSG ET LA TECHNIQUE TEGEO

Dans la «Théorie des structures géographiques (TSG)», une information est géographique quand elle différencie un couple formé par un *lieu* et un *objet*, localisés à la surface de la Terre. Dans le cas de Savitsky, une information graphique comme la ligne d'équidistance (*lieu*) définissant le degré de continentalité (*objet*) est donnée par une carte. On rencontre également des informations textuelles du type suivant:

On [...] trouve en effet [en Europe orientale et en Asie] à plus de 800 km de la mer: 1) le centre et l'ouest de l'empire chinois; 2) le Cachemire, le Pendjab et les régions avoisinantes de l'Inde; 3) la Perse du nord-est, le Turkestan en entier, toutes les parties de la Sibérie et de l'Extrême-Orient accessibles à la culture économique, sauf la province maritime et celle de l'Amour, [...], tout le sud de l'Oural et la plus grande partie de l'Oural central, la partie centrale de la région de la Volga, et une bonne partie de la zone centrale du Tchernoziom (1927, livre I: 8).

Ce n'est qu'en Asie qu'on trouve des endroits séparés des rivages océaniques de plus de 2400 km. On peut citer comme exemple la région de Kouldja et une partie considérable de la Sémiretchie russe (*idem*, p. 6).

Dans ce cas il s'agit d'un *objet*: la «continentalité» couplée avec un série de *lieux*, désignés par des noms propres et tous localisables, avec deux degrés d'intensité: 800 km, la «continentalité», et 2400 km, la «continentalité extrême».

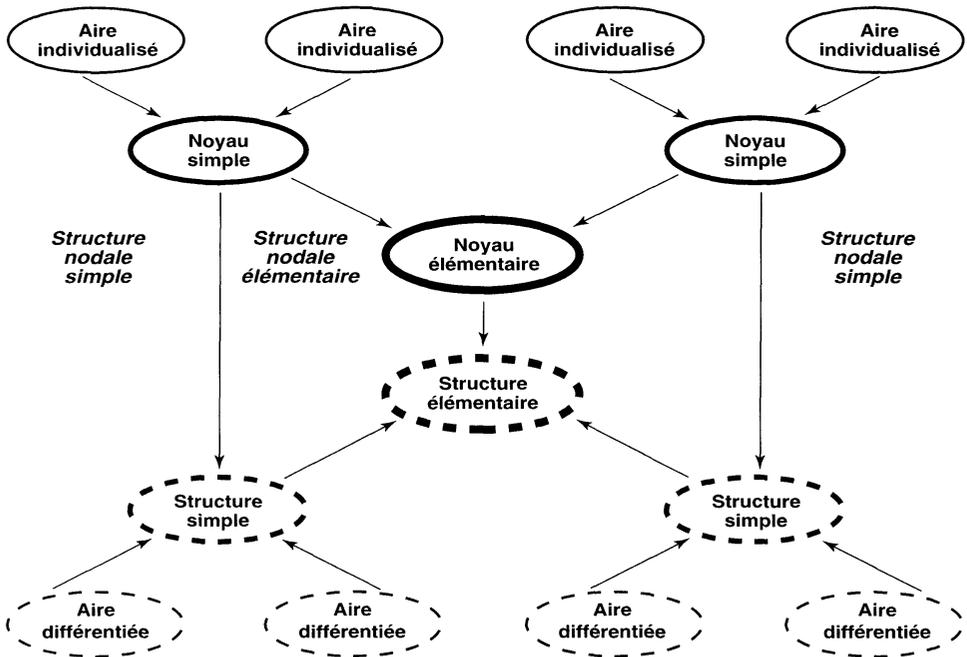
La logique utilisée pour étudier les relations entre ces objets est mixte. À la logique ensembliste sont empruntées les opérations «réunion» et «intersection». La logique géographique (Tout/Parties) permet l'utilisation de l'opération «inclusion» dans la logique ensembliste.

La réunion des lieux de la «continentalité» est appelée *aire différenciée* I'1 et la «continentalité extrême» en inclusion dans I'1 est appelée *aire individualisée* I1 (figure 2).

La combinaison des trois opérations: réunion, intersection et inclusion définit les relations constitutives des «structures géographiques» entre les objets géographiques. Chaque combinaison est représentée par un mot et un symbole en majuscules.

Figure 2 Description des structures géographiques

Niveaux	Structures	Opérations logiques	Symboles
Initial	Aire différenciée	Réunion (R)	I'_1, I'_2, \dots, I'_n
	Aire individualisée	(R) + Inclusion (IC)	I_1, I_2, \dots, I_n
Simple	Structure simple	(R) + Intersection (IT)	S'_1, S'_2, \dots, S'_n
	Noyau simple	(R) + (IT) + (IC)	S_1, S_2, \dots, S_n
Élémentaire	Structure élémentaire	(R) + (IT) + (IT)	E'_1, E'_2, \dots, E'_n
	Noyau élémentaire	(R) + (IT) + (IT) + (IN)	E_1, E_2, \dots, E_n

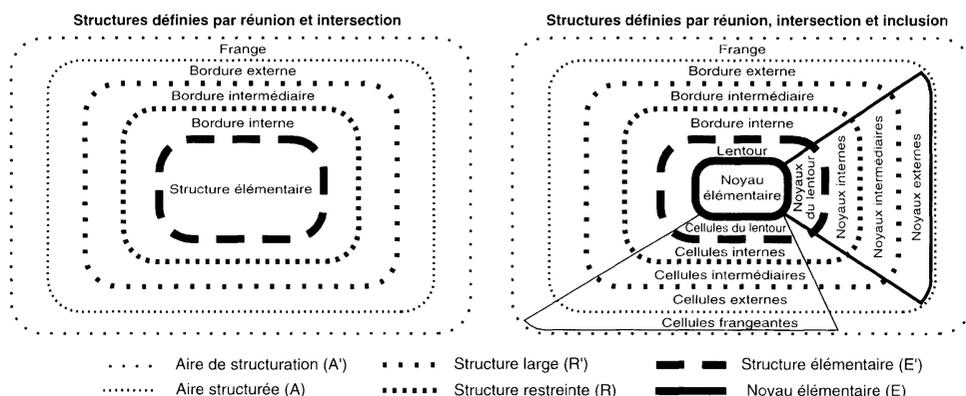


Source: G. Nicolas, A-Ch. Wanders - IRI/UNIL. © Eratosthène, janvier 1995.

La représentation graphique TEGEO (abréviation de théorie de la géographie), utilise des traits interrompus et des traits continus (figure 3). Chaque signe correspond à une combinaison d'opérations logiques et une seule: le trait discontinu représente une réunion, le trait continu une réunion combinée avec une inclusion. La variation de la grosseur du trait permet d'exprimer la combinaison entre l'intersection et les autres opérations. En conséquence, les signes TEGEO désignent des relations logiques entre des objets géographiques, et non pas des processus définis *a priori* ou uniquement des objets indépendants les uns des autres.

Figure 3 Représentation graphique de la généralisation des structures géographiques

Niveaux	Structures	Définitions	Symboles
Initial	Aire de structuration	Réunion de toutes les aires différenciées	A'
	Aire structurée	Réunion des intersections de toutes les aires différenciées	A
Simple	Structure large	Réunion de toutes les structures simples	R'
	Noyau restreint	Réunion des intersections de chaque structure simple (de la structure élémentaire) avec les autres aires différenciées	R
Élémentaire	Structure élémentaire	Intersection de toutes les structures simples	E'
	Noyau élémentaire	Intersection de tous les noyaux simples	E



OBJETS GÉOGRAPHIQUES INITIAUX IDENTIFIÉS DANS LES SOURCES DE SAVITSKY

1. *Europe, Eurasie et Asie.*
2. a) *Australie*: pas de territoires éloignés des côtes océaniques de plus de 800-1000 km.
b) *Désert australien*: partie peu importante de l'économie mondiale.
3. *Europe* à l'ouest du méridien de Saint-Pétersbourg: pas de points éloignés de la mer de plus de 600 km.
4. Une partie considérable de l'*Asie moyenne et septentrionale* est éloignée de l'océan à cause de l'englacement.
5. *Asie*: la *Sémiretchie* et la région de *Kouldja* sont éloignées de plus de 2400 km des côtes maritimes.
6. *L'Angleterre* est un pays où les distances terrestres des transports sont très courtes.
7. *Afrique, Amérique du Nord, Amérique du Sud*: les points les plus continentaux ne sont pas éloignés de plus de 1600-1700 km des côtes maritimes.
8. La côte de l'*océan glacial Arctique* est presque toujours englacée.
9. Bien que proches de l'*Océan glacial arctique*, quelques territoires de l'*Amérique du Nord* sont très éloignés de l'océan à cause du niveau de glace.
10. *Manitoba, Saskatchewan, Alberta, États du centre américains*: États continentaux de l'Amérique du Nord.
11. *Afrique intérieure, Amazonie, Mato Grosso, Bolivie orientale, la majeure partie du Paraguay*: ces territoires ne sont pas capables de réussite économique.
12. *Partie occidentale et médiane de la Chine, Cachemire, Pendjab, et régions contiguës de l'Inde, Perse nord-orientale, Turkestan, partie de la Sibérie, Extrême-Orient*: éloignés de 800 km et plus des côtes maritimes.
13. *Inde du nord*: séparée par les montagnes des autres territoires continentaux.
14. *Chine occidentale*: destinée à se joindre économiquement à la Russie.
15. *La mer des Antilles et les mers baignant la Chine* sont des mers littorales.
16. Les côtes de la «mer ouverte».
17. Les «mers fermées» de la Russie: *mer Blanche, mer Baltique, mer Noire, mer du Japon.*
18. *L'océan glacial Arctique* est une «mer fermée» continentale.
19. La mer qui baigne les côtes du *Kamtchatka* est une «mer ouverte» pour la Russie.

20. La Méditerranée et le golfe Persique sont des bassins continentaux.
21. Canada, nord-est de la Suède, Russie sont des sorties vers les mers englacées.
22. Russie, Chine, Canada, États-Unis (partiellement) sont les pays les plus continentaux.
23. Angleterre et Japon sont des pays exclusivement océaniques.
24. a) Chine, Amérique du Nord et Russie sont des formations politico-économiques.
b) Les bandes nord-orientales de la Chine et d'Amérique du Nord sont identiques.
25. Le golfe Persique peut fournir à la Russie une sortie en direction des territoires tropicaux.
26. La Perse du nord et le Turkestan afghan sont des compléments de la Russie.
27. La Russie a des climats différents.
28. Russie, Eurasie, Amérique du Nord et Chine possèdent les plus grandes ressources mondiales de charbon.
29. L'Angleterre et l'Allemagne sont les grands pays industriels de l'Ouest.
30. L'Inde est pour l'Angleterre le pays du riz et du coton.
31. L'Australie est pour l'Angleterre le pays de la laine.
32. Le Canada est pour l'Angleterre le pays du blé.
33. Crimée et Caucase: deux territoires géopolitiquement périphériques.
34. La Russie est un pays au bord de l'océan glacial Arctique.
35. L'Oural unit la Russie pré-ouraliennne et la Russie trans-ouraliennne.
36. Mourmansk, Galicie, Volhynie et Podolie font partie de l'Eurasie.
37. Chine: territoire oriental périphérique de l'Ancien Monde.
38. Inde, Iran: territoires occidentaux périphériques de l'Ancien Monde (Eurasie).
39. Rectangle des steppes «carpato-hingan».
40. Europe occidentale et Méditerranée: territoire périphérique de l'Ancien Monde.
41. France: pays européen.
42. Europe occidentale: sentiment de la mer.
43. Angleterre: État du droit.
44. Eurasie: sa frontière se situe à la limite occidentale de l'Ukraine.
45. Mongolie: sentiment de continent.

OBJETS GÉOGRAPHIQUES SÉLECTIONNÉS POUR ÊTRE REPRÉSENTÉS AVEC TEGEO

- I'1 Continentalité de la Russie-Eurasie (Savitsky, 1940: cartes des zones d'équidistance).
- I1 Sémiretchie et Kouldja: aire la plus continentale (Savitsky, 1940: cartes des zones d'équidistance).
- I'2 Climat et totalité politico-économique de la Russie-Eurasie (Savitsky, 1927, livre I: 19).
- I2 Climats de la Russie-Eurasie (Savitsky, 1927, livre I: 19).
- I'3 Monde géographique de la Russie (Savitsky, 1927, livre I: 19).
- I3 Lieu de développement: le rectangle des steppes (Savitsky, 1928: 89).

CONTINENTALITÉ DE LA RUSSIE-EURASIE (I'1 ET I1)

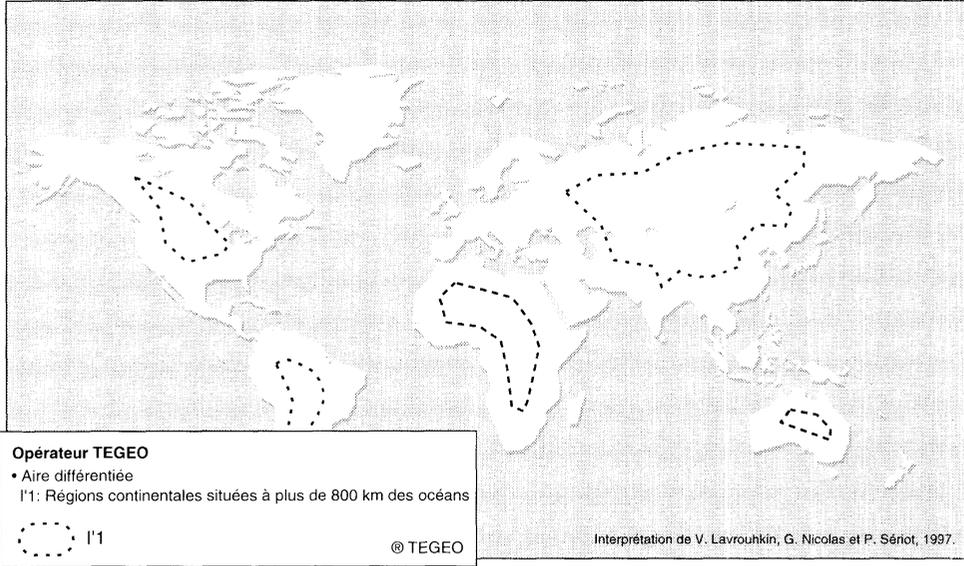
D'après Savitsky, les frais de transport des marchandises sont déterminés par la distance, qui n'est pas de même nature sur les continents et sur les océans. Dans le monde océanique le prix du transport joue un rôle très faible dans le calcul du prix des marchandises. Dans le monde continental au contraire, où le prix du transport peut être des dizaines de fois plus élevé que sur les mers, la distance joue un rôle déterminant. Les frais de transport constituent donc un principe économique indépendant de la production et le monde se divise en deux totalités géographiques distinctes en fonction de la nature de la distance: le monde continental et le monde océanique (Savitsky, 1927, livre I: 3).

Le monde océanique est constitué par les mers et les océans, dont les eaux prennent part à la circulation hydrographique de l'océan Mondial et dont les côtes sont d'accès facile depuis l'intérieur des terres. En Grande-Bretagne et au Japon, tous les lieux sont situés à moins de 200 km d'une mer ouverte ou d'un océan. À l'inverse, le monde continental comprend des parties situées à de grandes distances des côtes et, par conséquent, difficilement accessibles depuis la mer. La partie interne de l'Australie est à 800-1000 km des océans tandis que celle de l'Afrique et des Amériques est à plus de 1600-1700 km. L'Asie a une partie moyenne et septentrionale très continentale, car la distance à l'océan Mondial méridional et oriental y dépasse toujours 800 km alors que l'accès aux rives septentrionales y est interdit par les glaces (Savitsky, 1940).

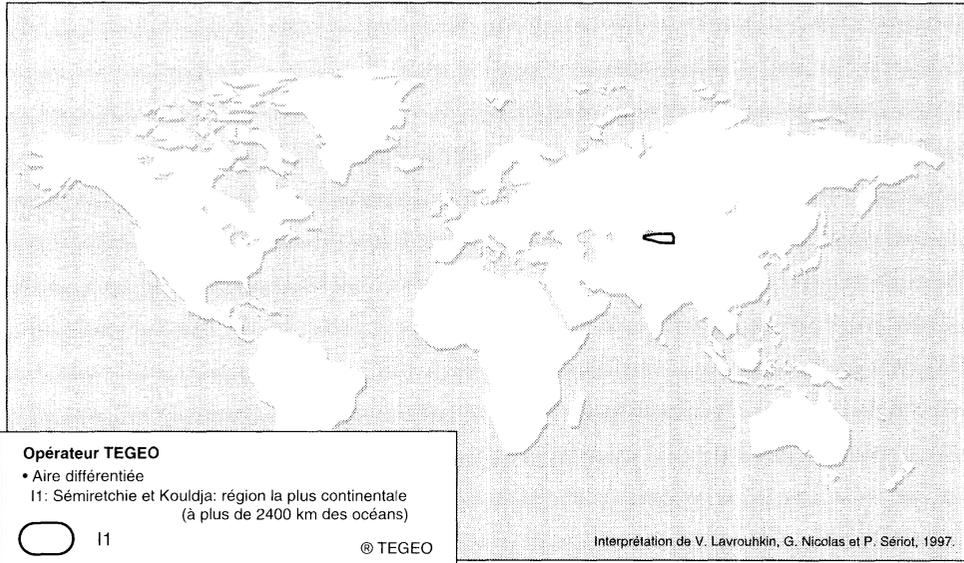
Les pays les plus continentaux sont en Amérique du Nord et en Asie. Ils constituent une totalité (*aire différenciée*: I'1), dont la partie la plus continentale est la Sémiretchie et la région de Kouldja (*aire individualisée*: I1), située à plus de 2400 km des côtes de l'océan Mondial. La Russie, située au nord et à l'ouest de la Sémiretchie, ne peut avoir un accès direct à l'océan Mondial. D'une part ses côtes arctiques sont englacées et d'autre part ses côtes libres de glaces bordent des mers quasiment fermées: mer Blanche, Baltique, mer Noire, mer du Japon. Même dans la limite extrême de son extension possible — le golfe Persique et la mer de Chine — elle

n'aurait accès qu'à des mers côtières. La Russie, pays continental par excellence, où les données économiques naturelles ne sont pas favorables au commerce international, constitue donc un monde géographique à part: la Russie-Eurasie.

Mappe 1



Mappe 2



En revanche, malgré la continentalité de leur partie septentrionale, les États-Unis sont dans une position plus favorable, car ils ont accès à l'océan Mondial par leurs parties orientale, méridionale et occidentale. De même, le Canada, pays qui ressemble à l'Eurasie par sa continentalité, a un débouché sur l'océan Mondial aussi bien à l'est sur l'Atlantique qu'à l'ouest sur le Pacifique. L'Eurasie est donc la partie la plus déshéritée du monde en ce qui concerne l'accès libre à la mer. Ses problèmes sont inconnus dans le reste du monde (Savitsky, 1927, livre I: 11 et 12).

CLIMAT ET TOTALITÉ POLITICO-ÉCONOMIQUE: RUSSIE-EURASIE (I'2 ET I2)

La Russie-Eurasie s'étend, du nord au sud, de la zone du gel permanent à celle de +16°C de température moyenne annuelle. La Chine, par contre, va du gel permanent à +21°C et les États-Unis du gel permanent à +25°C. Pour Savitsky, la Russie-Eurasie n'a donc pas la plénitude climatique des États-Unis et de la Chine.

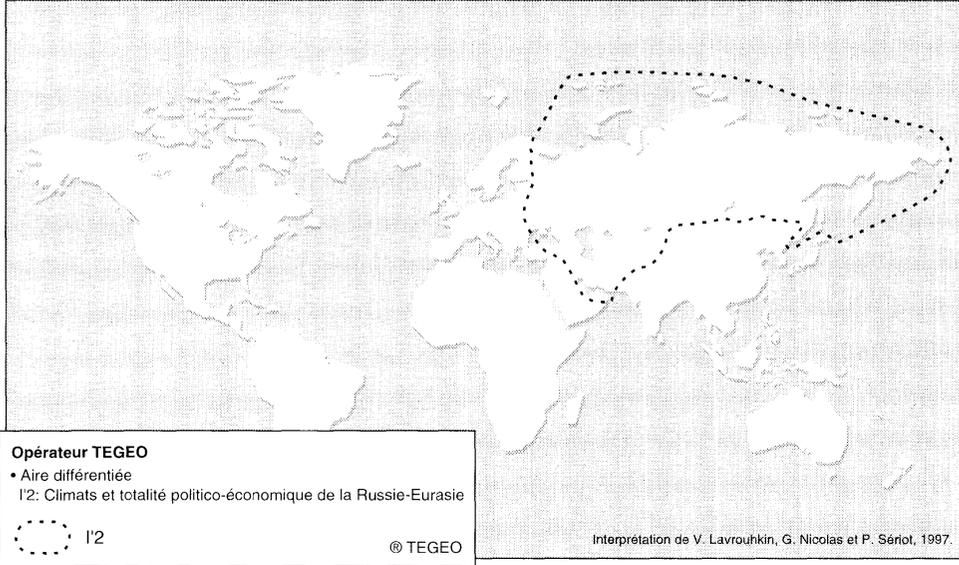
Malgré ce «défaut climatique», la Russie-Eurasie comprend de nombreuses régions qui sont toutes prédéterminées par la nature. Ces régions forment des bandes qui s'étagent en latitude: le nord forestier et agricole, le centre agricole (Tchernoziom), la steppe du sud et de l'est, les régions tempérées du Caucase-nord et de la Crimée, l'extrême sud partiellement subtropical du Caucase-sud et du Turkestan. Dans ces régions se trouvent également de grandes ressources minières et énergétiques. Elles ne peuvent pas se comparer à celles de la Chine et de l'Amérique du Nord, mais elles sont au niveau des grands pays industriels, l'Angleterre et l'Allemagne (Savitsky, 1927, livre I: 19).

Comme la Chine et les États-Unis, la Russie-Eurasie constitue par rapport au marché mondial une totalité politico-économique différente par nature de celle formée par l'Angleterre ou l'Allemagne. Ces dernières sont des ensembles de terres relativement étroits et homogènes qui dépendent entièrement du marché mondial pour les produits qui leur manquent. La totalité économique Russie-Eurasie constitue à elle seule un marché qui, sans être autarcique, est fondé sur la complémentarité des productions de ses nombreuses régions (Savitsky, 1927, livre I: 20).

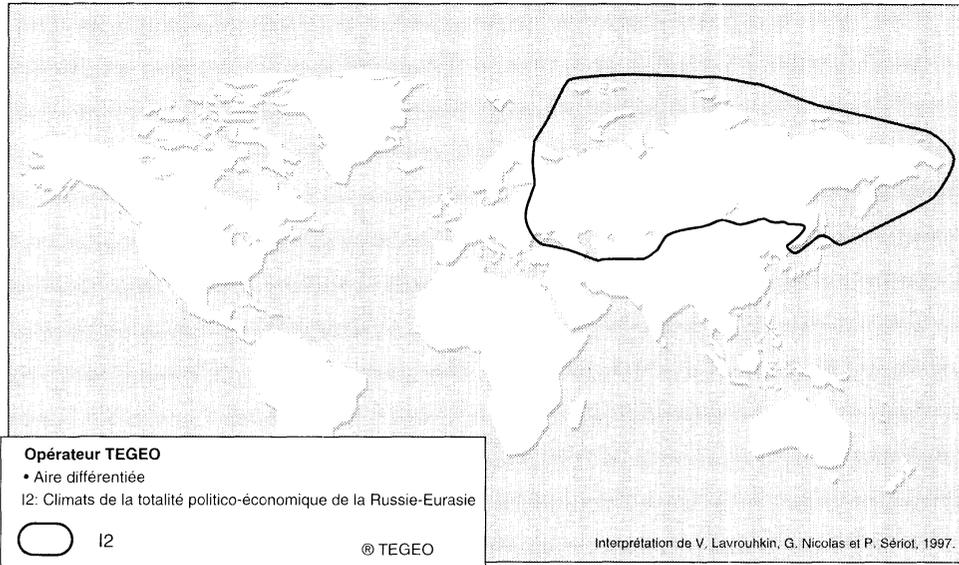
La diversité climatique et économique de la Russie-Eurasie pourrait être complétée en direction du golfe persique, à travers la Perse du nord et le Turkestan afghan. La Russie-Eurasie formerait alors une totalité climatico-économico-politique beaucoup plus équilibrée, sur le modèle de la Chine et des États-Unis. Elle accéderait ainsi à des régions à température tropicale, mais à hiver doux.

La Russie-Eurasie est donc une *aire individualisée* (I2) dans une *aire différenciée* (I'2) climatico-économique dont le territoire géographique représente «la limite extrême de l'extension russe possible» (Savitsky, 1927, livre I: 10).

Mappe 3



Mappe 4



MONDE GÉOGRAPHIQUE DE LA RUSSIE-EURASIE (I'3 ET I3)

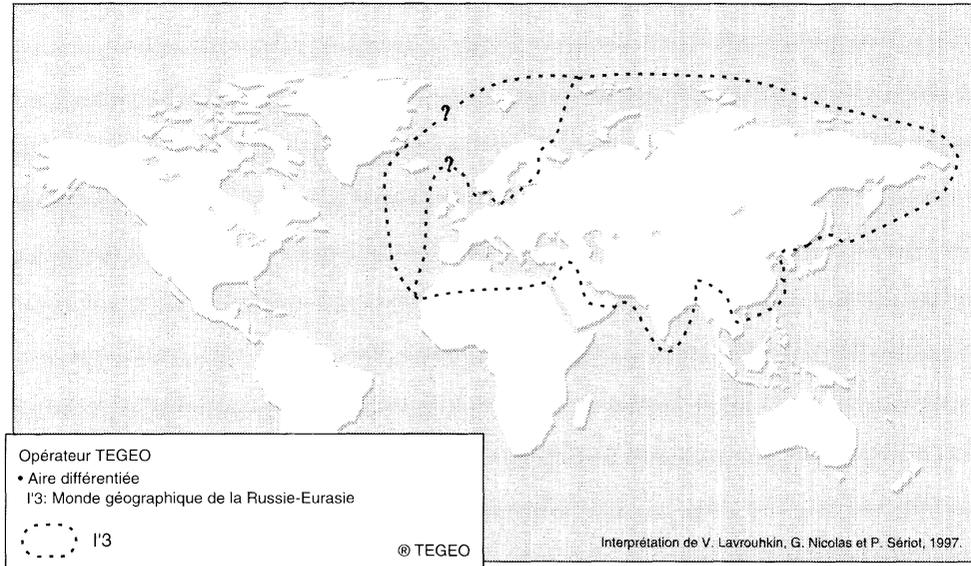
Pour Savitsky, les mondes géographiques ne se confondent pas avec les continents, «parties du monde» découpées en utilisant «la limite des terres et des eaux». Bien souvent, en effet, en fonction des indices naturels, des parties de continents séparées par un espace aquatique constituent un tout physique, tandis que, réciproquement, des parties du monde totalement hétérogènes sont en continuité continentale. Ainsi séparer l'Europe de l'Asie par l'Oural est un non-sens, car la Russie-Eurasie, constituée (du nord au sud) par des «zones de bandes latitudinales», s'étend sans solution de continuité (d'ouest en est) de part et d'autre de cette montagne basse et facilement franchissable (Savitsky, 1927, livre II: 25 et 26).

Le monde géographique central Russie-Eurasie est différent des mondes géographiques périphériques, l'Europe et l'Asie. Les frontières entre ces trois mondes sont quasiment impossibles à tracer. Ils forment une «partie du monde» (*aire différenciée* I'3). Il existe cependant des «noyaux incontestables» de l'Europe et de l'Asie: l'Europe occidentale et centrale à l'ouest; le Japon, la Chine et l'Indochine à l'est; l'Inde, l'Iran et le Proche-Orient au sud (Savitsky, 1927, livre II: 27).

Le noyau de la Russie-Eurasie, sa partie centrale, est formée par les trois plaines qui s'étendent de la mer Blanche au Caucase, en Sibérie occidentale et dans le Turkestan. Sans incidence du relief intermédiaire de l'Oural, ces trois dépressions forment «le plus grand déploiement de zones botaniques et pédologiques de toute la planète», sous l'influence de régularités fondamentales: «nord-sud» et «centre-périphérie». Les bandes pédologiques et botaniques: toundra/marais, forêts/podzol, steppes/tchernozioms, désert/sols bruns et salifères, s'étagent du nord au sud et s'étirent d'ouest en est. Les régularités nord-sud se conjuguent avec l'éloignement de la mer pour renforcer la sécheresse du centre de la Russie-Eurasie (Savitsky, 1927, livre II: 33 et 34).

Dans ces bandes latitudinales, les êtres vivants se sont adaptés les uns aux autres en fonction du climat, de la végétation et de la pédologie. Les hommes ont agi sur ce milieu extérieur en fonction du milieu socio-historique qu'ils y ont créé. L'influence réciproque (bilatérale) des milieux naturels et des milieux sociaux-historiques donne naissance à des «lieux de développement» (voir *infra* la section *De la géographie à la géopolitique*). Ceux-ci comprennent les gisements minéraux, les sols, les végétaux, les animaux et l'habitat. La steppe a été ainsi le lieu de développement de l'empire mongol, la plus grande puissance spatiale de l'histoire (*aire individualisée* I3). La Russie-Eurasie qui réunit dans son espace de développement toutes les steppes (steppe de prairie, steppe de graminées à feuilles étroites, steppe d'absynthe) est l'héritière de l'empire mongol.

Mappe 5



Mappe 6

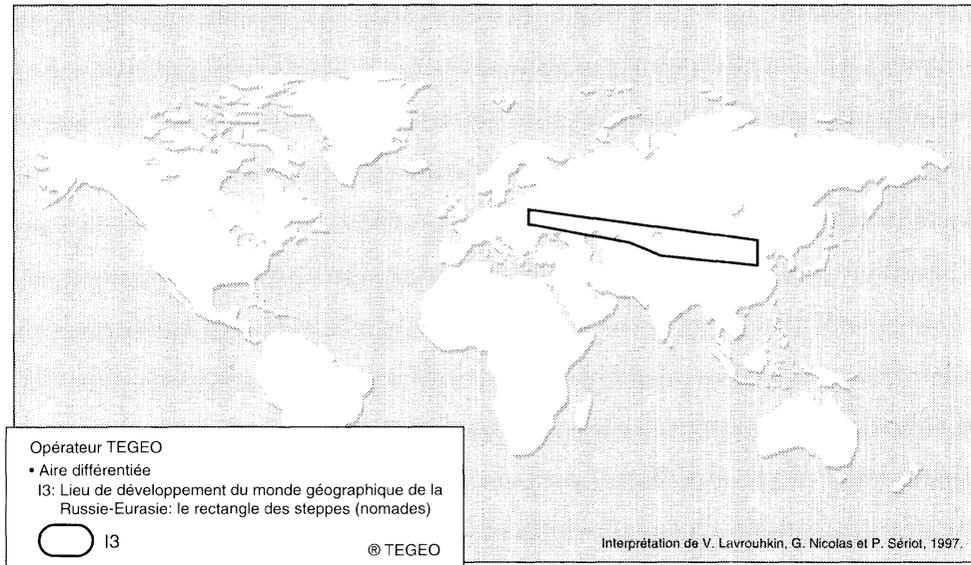


Figure 4 Structures géographiques de la Russie-Eurasie

Aires individualisées	Noyaux simples	Structures simples	Aires différenciées
$I_1 \subset I'_1$ Sémiretchie, Kouldja: aire la plus continentale	$S^3_{1,2,3}$ Sémiretchie et Kouldja	$S^3_{1,2,3}$ Russie- Eurasie	I'_1 Continentalité de la Russie-Eurasie
$I-2$ $\subset I'_2$ Climats de la Russie-Eurasie			I'_2 Totalité politico- économique de la Russie-Eurasie
$I_3 \subset I'_3$ Lieu de développement: le rectangle des steppes	$S^3_{1,2,3} \subset S^3_{1,2,3}$		I'_3 Monde géographique de la Russie-Eurasie
Aire de structuration: $I'_1 \cup I'_2 \cup I'_3 = A$			
Structure large: $(I'_1 \cap I'_2 \cap I'_3) \cup (I'_1 \cap I'_3) \cup (I'_1 \cap I'_2)$			
$= S^3_{1,2,3} \cup S^2_{1,3} \cup S^2_{1,2} = R^3_{1,2,3}$			

Tout le territoire qui va des rives de la mer Noire à l'ouest jusqu'en Chine vers l'est, en passant par la Volga, la Caspienne, l'Oural et la Sibérie méridionale, a été le «lieu de développement» de cultures parentes dans l'Antiquité. Il est devenu ensuite, du XIII^e au XVI^e siècle, la «sphère mongole» et enfin, depuis le XVI^e siècle, «l'œkoumène» russe. Dans le «massif continental fondamental» de l'Ancien monde, la «chair géopolitique» de la Russie-Eurasie est la «chair géographique» de l'ancien État mongol (Savitsky, 1927, livre II: 28).

La Russie-Eurasie est le pays le plus continental de la Terre et de l'Ancien monde (*aire différenciée I'1*), une totalité unique constituée par des bandes latitudinales climato-politico-économiques complémentaires (*aire différenciée I'2*), un espace doté d'une très forte individualité géographique (*aire différenciée I'3*) qui en fait un lieu de développement sans équivalent au monde (Savitsky, 1927, livre II: 30). La Russie-Eurasie peut donc être interprétée comme une *structure géographique simple* (*S'*) qui résulte de l'intersection de ces trois *aires différenciées* (*I'1, I'2, I'3*). Son territoire politique constitue un monde culturel à part, car on y observe une convergence culturelle entre des peuples très différents: «Le principe de lieu de développement domine sur celui de proximité génétique» (Savitsky, 1927, livre II: 32).

Les effets des régularités «nord-sud» et «centre-périphérie» qui résultent du caractère unique de la disposition latitudinale des bandes climatico-pédologiques de la Russie-Eurasie (*aire individualisée* I2) sont accentués par la continentalité extrême de la Sémiretchie et de la région de Kouldja, situés au cœur du «massif continental fondamental» de l'Ancien monde (*aire individualisée* I1). D'autre part, cocontinental fondamental» de l'Ancien monde (*aire occupant la partie centrale de ce massif comme le véritable berceau historique de l'État russe, son «essence géopolitique»* (*ibid.*, 1927, p. 28). On peut dès lors définir un *noyau simple* (S) par l'intersection des trois *aires individualisées*: Sémiretchie et Kouldja (I1), climats de la Russie-Eurasie (I2) et rectangle des steppes (I3) (Savitsky, 1928: 89) qui génère une *structure simple nodale* (S dans S') (figure 4).

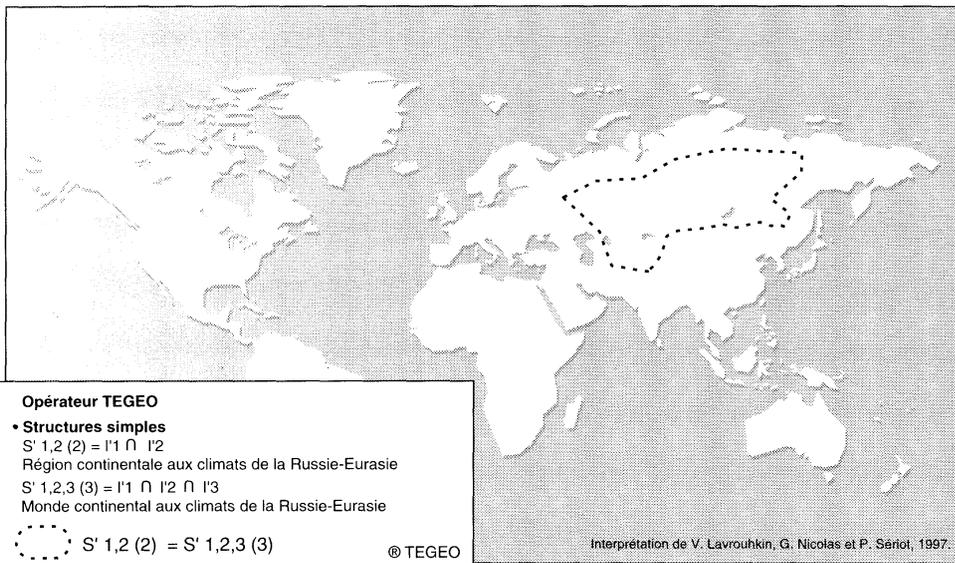
D'après Savitsky, dans l'économie océanique la division internationale du travail n'a pas de base spatiale, puisque les frais de transports sont peu influencés par la distance. L'économie continentale, par contre, a une assise spatiale forte, déterminée par le coût élevé des frais de transports. La meilleure manière de surmonter les conséquences défavorables de la continentalité est de créer des liens intra-continentaux fondés sur la proximité. Or il existe déjà une complémentarité économique continentale interne à la Russie-Eurasie fondée sur la coïncidence entre les données climatico-pédologiques et économiques. Cette complémentarité pourrait être étendue de la *structure simple* de la Russie-Eurasie (S' définie par l'intersection de I'1, I'2 et I'3) aux autres *structures simples* formées par le Turkestan afghan et la Perse (S' définie par l'intersection de I'1 et I'3) d'une part et d'autre part par la Chine (S' définie par l'intersection de I'1 et I'2).

Dans l'*aire de structuration* périphérique (A' définie par la réunion des *aires différenciées* I'1, I'2, I'3) certains pays auraient donc avantage à importer les produits qui leur manquent depuis les pays voisins continentaux, plutôt que de les faire venir depuis des pays maritimes lointains. La «sphère intra-continentale» a donc «la propriété d'attirer non seulement les régions éloignées de l'océan Mondial, mais encore les régions maritimes qui se trouvent entre ces dernières et la mer» (Savitsky, 1927: 17). L'Europe et le Proche-Orient ne sont évidemment pas attirés par la sphère intra-continentale, car ils ont un accès direct à l'océan Mondial et ils ne sont pas économiquement complémentaires de la Russie-Eurasie.

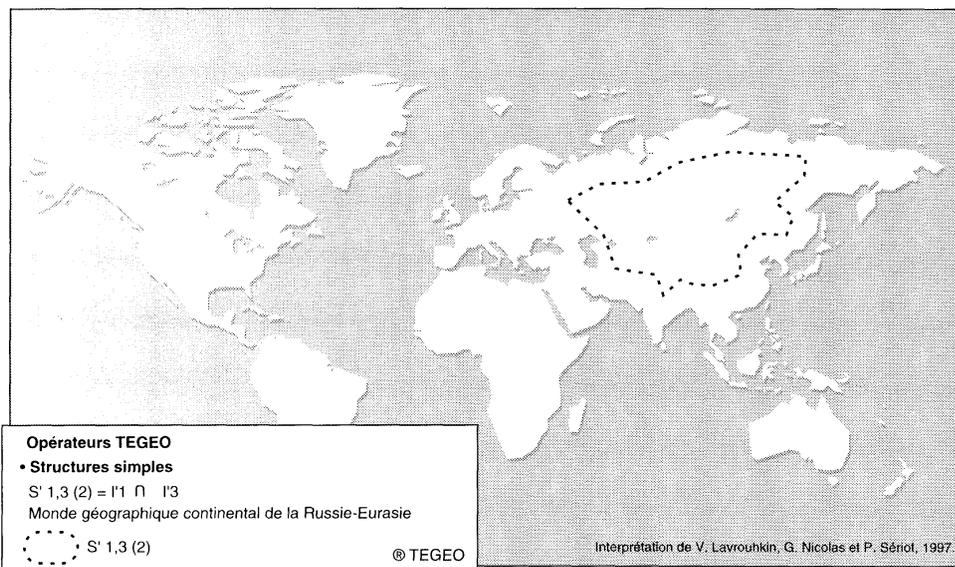
Il n'en est pas de même pour la Perse du nord (littoral de la Caspienne) et le Turkestan (*structure simple* S' définie par l'intersection de I'1 et I'3) qui ont leur équivalent dans la dernière bande latitudinale méridionale continentale. Ils peuvent, par conséquent, «jouir des avantages» de la complémentarité économique de la Russie-Eurasie. Plus au sud, enfin, l'accès au golfe Persique, par un «élargissement important de la puissance russe» offrirait non pas un accès direct de la Russie-Eurasie à l'océan Mondial, puisqu'il s'agit d'une mer quasiment fermée, mais une intégration d'une bande tropicale complémentaire dans le monde géographique de la Russie-Eurasie (Savitsky, 1927: 10 et 19).

La Chine, en revanche, constitue un monde géographique à part, formé par un nombre plus élevé de bandes climatiques complémentaires que la Russie-Eurasie, mais qui partage avec elle la «chair géopolitique» de l'ancien État mongol: la steppe. La Mongolie représente donc, en Chine occidentale, «la limite extrême de l'extension russe possible» vers l'est.

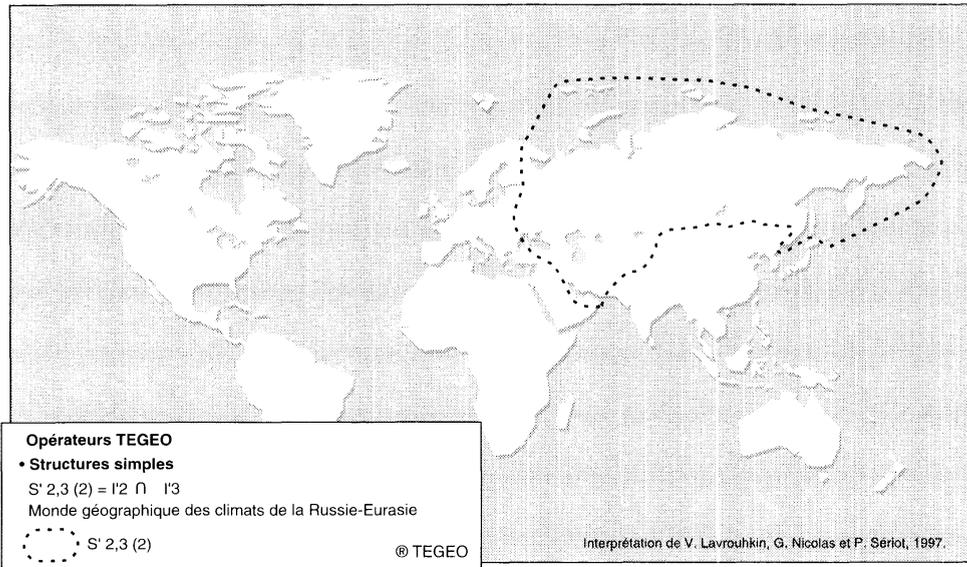
Mappe 7



Mappe 8



Mappe 9



DE LA GÉOGRAPHIE À LA GÉOPOLITIQUE

La notion de «lieu de développement» (*mestorazvitie*, *Raumentwicklung*) de Savitsky, lieu qui incite à un développement particulier à une échelle où les phénomènes naturels et humains sont en rapport, préfigure dans une certaine mesure la notion de «niche écologique». Mais pour lui «les correspondances entre la langue et le lieu de développement ne sont pas fortuites» (Savitsky, 1929: 153); certains parlars sont, selon leur lieu de développement, des «parlers de steppe» ou des «parlers de taïga». Il propose donc un programme de recherche consistant à «confronter la géographie des parlars avec les données de la géographie physique et botanique russe».

L'idée que le «lieu de développement» est plus important que l'origine génétique des organismes comme les êtres vivants, les cultures ou les langues appartient à un courant de pensée russe du début du XX^e siècle. Ainsi, selon L.S. Berg (1876-1950), l'évolution est due, non pas aux circonstances et à la sélection naturelle d'individus divergents, mais à des lois internes qui sont des «rudiments préexistants» dans une espèce et à des influences externes du *Landschaft*, ou paysage géographique, sur les espèces qui «convergent» par contact. Dans cette théorie «nomogénétique», il existe ainsi un lien naturel entre les langues, les cultures, et le *Landschaft* dans lequel elles se trouvent.

Ce refus du hasard et de la causalité génétique de même que cette fascination pour la convergence spatiale de caractères acquis par contact s'expriment dans la tentative constamment réitérée de récuser les «fausses totalités» (le «continent

européen» de l'Atlantique à l'Oural ou les «langues indo-européennes» dénoncées par le linguiste N. Troubetzkoy (1890-1938)), pour mettre au jour les «vraies totalités» («l'Eurasie» comme totalité géo-ethno-économico-culturelle ou les «langues eurasiatiques»).

Or il est frappant de constater que cette «théorie des correspondances» entre données naturelles, géographiques et linguistiques ne résiste pas à l'examen des structures géographiques TSG-TEGEO générées par la relation entre les faits sélectionnés et cartographiés par Savitsky. Il existe certes des coïncidences de limites spatiales qui justifient le tracé adopté pour l'*aire différenciée* I'2 (mappe 2) de la «totalité politico-économique de la Russie-Eurasie». Mais il est pour le moins scientifiquement aventuré d'induire de cette limite celle de la continentalité puisque, d'après Savitski lui-même (figure 1), elle ne commence qu'à 800 km des côtes de la mer Baltique et de la mer Noire et que, dans ces conditions, la Russie d'Europe n'est pas continentale! Si, au contraire, afin d'y inclure la Russie, on fixe la limite de la continentalité à 400 km des côtes, celle-ci se prolonge en Europe «centrale» jusqu'à ... Dijon! Par conséquent, ou bien la continentalité de la Russie-Eurasie est définie par tous les critères sélectionnés par Savitsky et dans ce cas il faut considérer d'autres pays comme continentaux (la Tchécoslovaquie, par exemple), ou bien certains de ces critères ne sont pas valables et parmi eux le principal (l'équidistance aux côtes!) et dans ce cas, il faut chercher d'autres arguments, ce que ne manque pas de faire Savitsky.

Partisan d'une coupure radicale avec l'Europe (le monde catholique et le monde orthodoxe ne sont pas des parties d'une même Église, mais «deux organismes vivants différents»), Savitsky prône un rapprochement culturel avec le monde «touranien», ou monde des steppes. Ce rapprochement ne serait qu'une juste compréhension de la vraie nature de l'État russe qui a profondément bénéficié de l'influence tataro-mongole, le «joug tataro-mongol» ayant protégé la Russie d'un danger beaucoup plus grand: le «joug romano-germanique». Les Tataro-Mongols, qui ont donné à la Russie la capacité de s'organiser militairement, de créer un centre étatique contraignant, d'acquérir la stabilité et de devenir une grande puissance, sont systématiquement magnifiés par Savitsky. Pour conquérir le monde d'Athènes à Angkor, il fallait avoir un «sentiment de la steppe, de l'espace terrestre, avoir une folle audace. [...] Au sentiment maritime des Européens de l'Ouest s'oppose le sentiment continental des Mongols» (*Steppes sédentaires*, 1922).

À partir de ce point, Savitsky franchit une nouvelle étape. En effet, en dépit de leur accumulation, comme ils sont orientés vers un plus petit commun dénominateur géographique — la coïncidence des limites —, les tracés des objets qui peuvent être représentés sont peu nombreux (*aires différenciées*: I'1, I'2, I'3) et ils engendrent peu de structures. Ainsi, l'*aire de la structure simple* générée par la continentalité et par la totalité politico-économique de la Russie-Eurasie (I'1 intersection I'2) d'une part et d'autre part l'*aire de la structure simple* générée par la continentalité, la totalité politico-économique de la Russie-Eurasie et le Monde géographique de la Russie-Eurasie (intersection de I'1, I'2 et I'3), sont identiques. Face à cette pauvreté spatiale, Savitsky utilise à fond les différences entre *structures simples* pour élargir son propos géopolitique, en se servant, précisément, de la *structure large* (mappe 10) et en assimilant systématiquement différenciation des faits et différenciation géographique par isolignes.

Dans un article publié en 1915, Savitsky («L'impérialisme dans la politique et l'économie») expose une vision originale de l'impérialisme. Pour lui cette notion recouvre un type particulier de macro-État qui élargit sa culture nationale, son économie et sa politique au-delà de ses frontières géo-ethniques. L'impérialisme devient un fait positif lorsqu'il s'agit d'un «impérialisme sain»: «l'élargissement impérialiste» sert au progrès de l'humanité. Les empires sont les «totalités multinationales» qui ont une destinée historique mondiale.

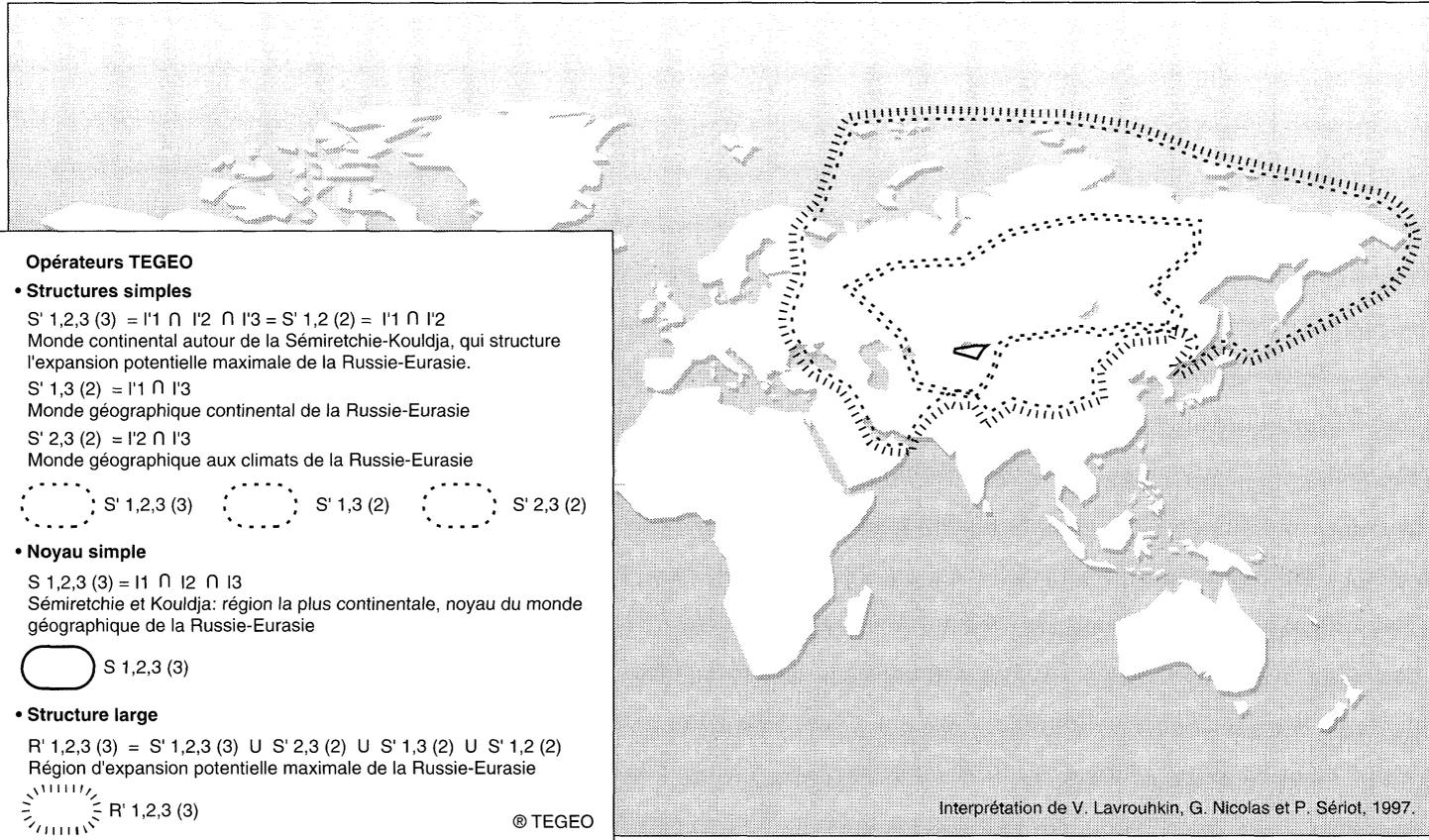
D'après Savitsky, en effet, il existe deux modèles d'empire: l'empire romain et l'empire britannique. L'empire romain s'est formé comme un système «impérialiste continental» soudé essentiellement par des relations politiques. L'empire britannique est une puissance maritime coloniale, fondée sur des relations économiques. La Russie appartient au type romain, l'Allemagne au type britannique. L'empire russe est un exemple «d'impérialisme sain», capable non seulement de féconder les cultures des nations «impérialisées», mais encore de les absorber, en créant ainsi une «culture supranationale». L'égalité de force et de droit des peuples dans l'Empire russe est la preuve du caractère positif de ce bilan.

Pour Savitsky, il est donc naturel et légitime que la complémentarité économique continentale interne de la *structure simple* (intersection I'1, I'2, I'3) de la Russie-Eurasie soit étendue à la *structure simple* formée par le Turkestan afghan et la Perse (intersection I'2 et I'3) et à la *structure simple* formée par la Mongolie et la Chine occidentale (intersection I'1 et I'3), afin que tous puissent profiter du caractère positif de l'impérialisme russe. Or, c'est précisément l'utilisation à deux reprises de l'argument naturel le moins fort (*aire différenciée* I'1: continentalité) qui permet à Savitsky de jongler avec les structures géographiques mises en évidence après coup à l'aide des structures TSGE-TEGEO. La dérive à partir d'une utilisation scientifique légitime de la recherche des coïncidences de limites spatiales vers une sollicitation politique scientifiquement illégitime de ces coïncidences (au point d'en inventer qui n'existent pas) peut donc continuer dans une vision géopolitique toujours plus éloignée des objets géographiques initiaux.

Savitsky (1922) exhorte à comprendre que la Russie est en train de sortir du monde européen. C'est pourquoi la théorie eurasiennne se présente comme une tentative pour interpréter cette sortie de la culture européenne à l'aide d'une philosophie de l'histoire dans laquelle les cultures sont des êtres vivants organiques, avec une naissance, une croissance, une maturité, une sénescence et une mort. Savitsky est ainsi un farouche adversaire de l'évolutionnisme, qu'il remplace par une conception de mondes géo-historico-culturels clos et autarciques, incompréhensibles les uns aux autres. Contemporain d'Oswald Spengler (1880-1936), il s'inscrit à sa façon dans la lignée des travaux de Carl Ritter (1779-1859), Friedrich Ratzel (1844-1904) et Halford J. Mackinder (1861-1947) sur les rapports historiques et géographiques entre l'Europe et l'Asie.

Dans la Russie actuelle, plusieurs courants «néo-eurasistes» tendent à se répandre. On en trouve des traces chez Nazarbaev, le président kazakh, tout comme chez l'académicien A. Sakharov. Le théoricien nationaliste A. Dugin utilise les idées eurasiistes dans son livre *Les fondements de la géo-politique* (1997) pour mettre en avant une vision du monde bipolaire où les forces «atlantistes» tentent de circonvenir et anéantir le monde «continental». De nombreux textes des émigrés

Mappe 10



«eurasistes» des années 1920-1930 sont actuellement republiés en Russie. Une manifestation particulière de ce mouvement de réappropriation des thèses eurasistes est la théorie de l'«ethnos» de Gumilev (1912-1992), qui s'affirme comme «le dernier de eurasistes». Il s'agit d'une sorte de déterminisme ethnique, dans lequel l'individu n'a pas d'existence en dehors du groupe auquel il appartient. Biologie historique et cosmique du social, il n'est pas sûr que cette interprétation respecte l'esprit des eurasistes, mais elle en constitue une lecture possible. Le succès remporté en Russie par la théorie de Gumilev, qui peut être interprétée comme une sociologie biologique, mérite d'être pris en compte en cette fin du XX^e siècle pour comprendre le rôle joué par une certaine géopolitique dans la culture et la politique russes. La comparaison entreprise entre ces différents auteurs russes et les «classiques» de la géopolitique, à l'aide de la méthode TSG et de la technique TEGEO, devrait bientôt permettre de préciser les choses, en relation avec l'étude des origines du structuralisme linguistique.

NOTE

- 1 La différenciation (écrite avec un c) désigne d'une part l'extériorité du sujet par rapport à la réalité et d'autre part sa capacité à entrer en relation avec elle, à la reconnaître, à l'intérioriser, à l'incorporer et à la transformer en objet. La différenciation génère l'identité car elle permet de distinguer ce qui est propre à un objet, un individu, un sentiment ou une idée. Sa caractéristique de mise en relation à la fois externe et interne n'en fait pas un outil propre aux géographes. La différenciation dénote une relation d'altérité entre deux ou plusieurs termes. Historiquement les géographes utilisent la différenciation dans un contexte particulier qui est celui de la connaissance de la Terre en tant que Tout. Le Tout terrestre est initial car, par rapport aux autres Tout-s géographiques, il est impossible d'assimiler à la Terre n'importe quelle Partie d'un de ces Tout-s. La différenciation (écrite avec un t) devient alors la caractéristique de la réalité géographique découverte par le sujet géographe grâce au mécanisme cognitif de différenciation, mais la différenciation de la Terre en tant que Tout est la limite au-delà de laquelle les géographes ne peuvent aller (ce qui justifie l'écriture avec un t).

BIBLIOGRAPHIE

- BASSIN, Mark (1991) *Russia Between Europe and Asia: the Ideological Construction of Geographical Space*. *Slavic review*, 1: 1-17.
- DANILEVSKY, Nikolaj J. (1871) *La Russie et l'Europe*. Saint-Pétersbourg [en russe].
- DUGIN, Aleksandr (1997) *Fondements de géopolitique*. Moscou, Arktojeja [en russe].
- LAMANSKY, Vladimir I. (1892) *Les trois mondes du continent européen-asiatique*. Saint-Pétersbourg, Transhel [en russe].
- NICOLAS, Georges (1984) *L'espace originel*. Berne, Peter Lang.
- NICOLAS, Georges et JOLIVET, Rémi (1991) Signes géographiques: chorèmes et TEGEOS. *Cahiers de géographie du Québec*, 35, 96: 535-564.
- NICOLAS, Georges, WANDERS, Anne-Christine, PARKER, Geoffrey et PEER, Laurence, édés (1996) *Pour un langage géographique*. Lausanne, Eratosthène et Groupe Dupont.

- NICOLAS, Georges, PARKER, Geoffrey et VUILLOUD, Véronique (1996) Europes: géovision actuelles et géopolitique. *Revue internationale de politique comparée*, 3 (3): 713-725.
- SÉRIOT, Patrick (1993) La double vie de Trubetzkoy, ou la clôture des systèmes. *Le gré des langues* (Paris), 5: 88-115.
- (1994) Aux sources du structuralisme: une controverse biologique en Russie. *Études de Lettres* (Lausanne), 1: 89-103.
- (1994) L'origine contradictoire de la notion de système: la genèse naturaliste du structuralisme pragois. *Cahiers de l'ILSL* (Lausanne), 5: 19-58.
- (1996) N.S. Troubetzkoy. *L'Europe et L'humanité*. Liège, Mardaga.
- (1997) Des éléments systémiques qui sautent les barrières des systèmes. In F. Gadet et P. Sériot (éds) *Jakobson entre l'Est et l'Ouest*, *Cahiers de l'ILSLS* (Lausanne), n° 9: 213-236.
- SAVITSKY, P.N. (1915) L'impérialisme dans la politique et l'économie. *Russkaja mysl'*, Saint Pétersbourg, N° 1-2 [en russe].
- (1922) *Steppe et sédentaires*, Moscou - Berlin [en russe].
- (1922a) Deux mondes. In *Na putjax. Utverzhdenie evrazijscev*, Berlin, Gelikon, pp. 9-26 [en russe].
- (1927) *Russie - Un monde géographique à part*, Prague, Evrazijskoe izdatel'stvo [en russe].
- Livre I: Un continent océan
- Livre II: Aperçu géographique de la Russie-Eurasie
- (1928) À propos des tâches de la science des nomades (Pourquoi les Scythes et les Huns sont-ils intéressants pour les Russes?), Prague, Evrazijskoe izdatel'stvo [en russe].
- (1929) Les problèmes de la géographie linguistique du point de vue du géographe. *Travaux du cercle linguistique de Prague*, n° 1: 145-156.
- (1931) L'Eurasie révélée par la linguistique. *Le Monde Slave*, Paris, n° 1, janvier-mars, pp. 364-370.
- (1933a) La conception eurasiiste de l'histoire russe. *7e Congrès international des sciences historiques*. Varsovie, pp. 210-214.
- (1933b) *Un sixième du monde (La Russie comme totalité géographique et historique)*, Prague, Melantrich, 220 p. [en tchèque].
- (1940) Pour une compréhension créatrice de la nature du monde russe. *Zapiski russkogo nauchno-izdatel'skogo ob»edinenija v Prage*.
- SUESS, E. (1885-1909) *Das Antlitz der Erde*, 4 vol., Vienne-Leipzig.